

notre précédent article, et dirigée par un surintendant, capable d'être à la tête d'un semblable établissement.

Nous supposons que cette terre sera dans une situation convenable, pas trop près des villes, et qu'on en aura la possession assez à temps pour faire les labours de l'automne, par exemple, vers le 1er Septembre. En commençant vers cette époque, deux charrues pourraient labourer au moins 100 arpens, ce qui suffirait pour la première année. Durant l'hiver, on pourrait employer les chevaux à charrier les fumiers, et on pourrait s'en pourvoir d'une quantité suffisante, en y joignant certains engrais spéciaux, pour servir au besoin de la terre au printemps suivant. On pourrait cultiver, la première année, les 100 arpens labourés à l'automne. Les £100 alloués pour l'achat d'engrais permettraient de le faire. On devrait en mettre trente arpens en légumes, tels que patates, betteraves, mangel-wurtzel, carottes, panais, navets, etc.; cinq arpens en vesce mêlée avec de l'avoine, pour servir de nourriture verte aux animaux en juillet et en août, quand l'herbe commencerait à manquer. On pourrait aussi avoir cinq arpens d'avoine, ou de seigle, ou encore de blé-d'Inde semé à la volée, aussi pour être mangés en vert par les animaux. Si la nature du sol le permettait, on pourrait semer de 20 à 30 arpens en blé de différentes espèces, qu'on aurait soin d'engraisser avec des engrais spéciaux, aussi de différentes espèces pour servir d'expérience. Cette terre à blé devrait être en même temps semée en graine de trèfle et de mil, quoiqu'elle ne se trouvera pas encore dans l'état de préparation convenable; mais comme il faut absolument des prairies, il faudra en semer autant que possible le premier printemps. Il resterait encore trente arpens des labours d'automne, dont cinq arpens pourraient être mis en blé-d'Inde, et cinq autres arpens en fèves, après les avoir fumés et y avoir employé le mode de culture convenable. Les 20 autres arpens seraient semés en avoine et

en pois, dix arpens de chaque. Si la nature du sol le permettait, on pourrait substituer l'orge à une partie du blé. On devrait aussi semer quelques arpens en lin, s'il était possible de préparer la terre à temps, ne fût-ce que pour avoir la graine pour les animaux. Toutes les prairies qui pourraient se trouver sur la terre devraient sans contredit être gardées pour le foin. Il serait peut-être possible, quand les travaux du printemps seraient finis, de semer un peu d'avoine, pour couper après qu'elle serait épiée, pour augmenter la quantité des fourrages, à raison du peu de foin que probablement on pourra récolter la première année. Il faudrait employer le reste du temps des chevaux à faire provision de quelque compost, et à faire quelques labours d'été, quoique cependant, pour les labours d'été, il soit préférable de donner le premier labour à l'automne, mais ceci ne pourrait se faire la première année.

Comme nous présumons que la ferme sera sous la direction d'une personne compétente, il devient inutile de proposer aucun système particulier à suivre, après la première année, et nous ne donnons cet estimé que pour faire voir qu'elle pourra aisément subvenir aux dépenses, ayant rapport à son occupation et à sa culture. Il ne faudrait pas acheter d'animaux le premier hiver, si ce n'est les chevaux et une couple de vaches pour fournir aux besoins de la maison. Durant le premier automne et le premier hiver, il faudrait s'occuper des réparations nécessaires aux bâties de la ferme, de l'érection d'une laiterie et autres bâtimens requis, avant les travaux du printemps et de l'été suivans. Il faudrait sans aucun doute que la laiterie fût prête au printemps. Il faudrait enclore le jardin, et y faire tous les travaux qui peuvent s'y faire. Il faudrait aussi donner ses soins aux fossés et aux clôtures. Nous concevons que tout cela sera possible avec le capital nécessaire en main. Tout cet ouvrage pourrait se faire aussi par contrat, si ce n'est le labour, et ce serait aussi ren-